

# Nguyễn Hữu Bài

Premier Ministre de l'Empire d'Annam, 1863 – 1935

Par G.N.C.D. JJR 65



Le 1er novembre 1932, un *sắc phong* (édit impérial) du jeune empereur Bảo Đại de retour de France après de longues années d'études en France élevait Nguyễn Hữu Bài, le faisant Duc de Phước Môn (*Phước Môn Quận Công*). Le vieux serviteur de la dynastie des Nguyễn – il avait alors 69 ans, âge élevé pour l'époque - le méritait bien, non seulement pour ses années de service sans trahir aucun des monarques successifs servis, mais également pour avoir déjoué les tentatives de remplacement de Bảo Đại par un autre candidat-monarque. Tout en respectant le pouvoir colonial.

Replaçons-nous dans le contexte. A cette époque, les Français contrôlaient formellement depuis 47 ans le Viet Nam monarchique - mais en détenaient la partie sud, la Cochinchine devenue territoire français car colonie, depuis 73 ans. Cela signifiait, et au mépris des termes réels du Traité de Protectorat de 1884, que les Français contrôlaient entièrement le gouvernement vietnamien, dont le pouvoir réel se limitait à quelques ministères techniques (justice, rites, intérieur, travaux publics, finances) restant entre leurs mains et encore.... Le ministère de la guerre avec des troupes limitées à la seule garde impériale (*Ngự Lâm Quân*) d'un millier de soldats allait être supprimé symboliquement en 1933, cette garde recevant alors un commandant français. Récompenser un long serviteur de l'Etat vietnamien ne pouvait donc avoir que trois significations : ce dernier servait fidèlement son maître vietnamien (et Bài le faisait), ou il obéissait aux Français (mais comment agir autrement à l'époque, hors une révolte armée?), ou, dernière signification, il avait bien « navigué » au fil des circonstances tout en préservant dans la mesure du possible une crédibilité vietnamienne. Il va apparaître au fil du présent texte que c'est cette dernière signification qui aura éclairé l'octroi de ce titre ducal.

Nguyễn Hữu Bài naquit en 1863. A cette date, le Vietnam venait d'être amputé l'an précédent d'une première partie de la Cochinchine (le reste tomba en 1867). Natif du Centre-Vietnam car originaire de la province de Quảng Trị jouxtant Huế, la capitale, il était de confession catholique. Les chrétiens en ce temps là venaient juste de cesser d'être persécutés par le pouvoir : le christianisme menaçait fondamentalement la base-même de l'Etat vietnamien, une monarchie de droit divin dirigée par un empereur également souverain pontife. Dans les faits, les chrétiens vietnamiens de ce temps étaient interdits de culte des ancêtres (interdit levé au début du 20<sup>è</sup> siècle), et ne pouvaient obéir qu'un à un seul « chef » suprême, le Pape. Souverain pontife, le Pape l'est, comme l'était l'empereur du Viet Nam, d'où conflit politique exploité par les Français. Le retour à l'exercice libre du culte catholique permit au jeune garçon – fermement éduqué par sa mère chétienne fervente – de suivre une scolarité au sein d'une institution catholique, en fait un séminaire, celui d'An Ninh près de Huế, où il termina premier de sa « promotion ». Il faut se rappeler en effet que les chrétiens vietnamiens du Centre-Vietnam ont été parmi les plus persécutés, d'où l'origine de l'actuel Centre Marial de La Vang, dans la région centrale du pays. La voie semblait être tracée : croyant fervent, le jeune Bài allait être prêtre. La vie et l'Histoire en décidèrent autrement.

Le traité de protectorat allait mettre en place une administration française, initialement indirecte pour respecter temporairement les formes juridiques. Il fallait donc des interprètes. A vingt-et-un ans, Nguyễn Hữu Bài, parlant le vietnamien, le latin, et le français, le devint. Il est à noter que cette voie de l'interprétariat a été une des grandes voies



SON EX NGUYEN HUN-BAI, MINISTRE DE L'INTERIEUR ET DES FINANCES, ACCOMPAGNANT S. M. KHAI-DINH EN FRANCE

initiales de l'entrée de nombre de Vietnamiens dans les affaires publiques du temps colonial. De caractère affable et pondéré de par sa formation initiale, « peu causant » sinon réservé, mais sachant apprendre vite, analysant vite, et faisant la part des choses, Bàu sut se rendre rapidement nécessaire. Tant et si bien que sa carrière allait être relativement rapide, d'ailleurs facilitée par une succession d'évènements politiques inattendus.

Laissons parler Nguyễn Tiến Lăng (B.A.V.H., 1939) : « *ses débuts de sa carrière furent aussi modestes que le couronnement en devait être éclatant. Ce fut un simple Sĩ Nhân, comme on dit, c'est-à-dire un étudiant, sans titre conquis aux concours triennaux ni diplômes récoltés dans l'enseignement français ou franco-annamite, qui, à l'âge de 20 ans, obtint sa nomination comme Thừa-Phái (Secrétaire) au Thương Bạc, ce service chargé des relations avec les étrangers, qui s'élevait, sous le règne de Tự Đức, au bord de la Rivière des Parfums* ».

Bàu regagna l'obscurité en 1885, lors de la tentative infructueuse de révolte de Hàm Nghi. Nul ne sait si Bàu s'est retiré par fidélité au roi malheureux, ou simplement parce que le réseau mandarin fut immobilisé un certain temps par le chaos créé. Dès le rétablissement de la structure mandarinale par Đồng Khánh, il reprit du service, cette fois-ci auprès de la Résidence Supérieure française de Huế. Nguyễn Tiến Lăng, encore lui, note que ce serait sur proposition de Ngô Đình Khả, son prédécesseur à ce poste. En 1886, il fut nommé délégué-interprète auprès de la délégation française pour la délimitation définitive de la frontière vietnamo-chinoise, car les Chinois stoppés militairement par les Français en 1885 au Nord avaient renoncé formellement à leur suzeraineté nominale sur le Viet Nam par le Traité de Tien Tsin. Le temps de se marier en 1888, et ayant gagné l'estime de l'autorité coloniale, le voici une décennie plus tard attaché à la Cour en 1897 en tant qu'interprète officiel de l'empereur Thành Thái (*Ngự tiền Thông sự*) et l'accompagnant en voyage dans le sud cochinchinois du pays devenu séparé de la Couronne vietnamienne et territoire français. C'est le tournant décisif de sa carrière, et il n'a que 34 ans.

*Thành Thái au début de son règne →*

Et là probablement, Nguyễn Hữu Bàu va se poser des questions. Nul ne peut ignorer au bout de peu de temps – surtout pas les Français – que Thành Thái veut revenir aux termes stricts du Traité de Protectorat contourné par les Français : protectorat, oui, mais pas l'administration directe par application des dispositions de l'Indochine Française réunissant le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Et Thành Thái ne se prive pas d'en parler aux Français, tout en leur affichant un mépris souverain. Garder la confiance d'un souverain anti-français qui allait être forcé à l'abdication et envoyé en exil n'est donc pas un exercice simple, à moins d'être un virtuose de la duplicité. Il est donc possible que dès la fin des années 1890, Nguyễn Hữu Bàu soit devenu plus « vietnamien » que chrétien, situation fréquente chez les Vietnamiens catholiques de l'époque, même s'ils ont été initialement reconnaissants aux Français de leur avoir évité d'être exclus de la société vietnamienne au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, à cause de leur foi. Pour preuve, un épisode que nous verrons un peu plus loin. En attendant, un détail révélateur de l'estime pour Bàu de la part du Palais : il reçoit le Kim Khánh, très haute décoration vietnamienne, dès 1895, à 32 ans seulement.

Et Bàu voit sa carrière prendre de l'allure. Dès l'année suivante, soit en 1896, il est mandarin - non diplômé - affecté à la province de Thanh Hoá. Un an plus tard, il est rattaché au Ministère des Rites et Secrétaire au *Cơ Mật* (Conseil Secret de l'Empire, le vrai gouvernement vietnamien) pour être dès 1901 nommé *Tham Tri Bộ Hình* (vice-ministre de la Justice) et Secrétaire général du *Cơ Mật*. Il a exactement 39 ans, et 3 ans auparavant, il n'était encore que mandarin provincial non-diplômé c'est à dire non-lauréat d'un concours mandarin. C'est au titre du ministère de la Justice qu'il sera envoyé en délégation de travail en France en 1902 car il fallait étudier avec le gouvernement français la structure d'une justice à deux branches pour le Viet Nam : celle appliquée aux Français, et celle appliquée aux autochtones. Par sa souplesse et la réussite de l'accord sur la double structure judiciaire, il recevra la Légion d'Honneur française.

Suit alors une période de stagnation au cours duquel il doit quitter le *Cơ Mật* en 1903. On ne sait pas si ce fut du à l'empereur Thành Thái, ou, au contraire, du à l'autorité coloniale. Mais, consécration, il est enfin nommé en 1908 Ministre des Travaux Publics, et, plus important, Membre du *Cơ Mật* après en avoir été secrétaire brièvement auparavant.



L'année d'avant, en 1907, l'empereur Thành Thái avait été forcé à l'abdication par les Français sous prétexte de folie - en réalité un penchant pour les armes à feu européens détournée en « folie meurtrière » par l'administration coloniale (1). Il est probable que Nguyễn Hữu Bài, même ayant travaillé longtemps pour le monarque, n'a rien pu ou voulu y faire, au contraire du grand mandarin de la Cour Ngô Đình Khả, désormais ami de Nguyễn Hữu Bài, qui a immédiatement démissionné, profondément révolté. Ce « renvoi » de l'empereur va assez marquer Bài, et il est probable que de ce moment date son attitude vraiment « vietnamienne », mais sans bruit, l'homme, répétons-le, l'ayant toujours évité. Il a d'ailleurs très bien accueilli sa nomination aux Travaux Publics, même si le nouveau monarque, Duy Tân, n'a que 8 ans. Cette nomination a donc été une décision collective de la Cour certainement approuvée par l'autorité coloniale, cette dernière disposant en Nguyễn Hữu Bài d'un catholique qu'elle connaît bien quand même. De plus, Ngô Đình Khả gardera son amitié pour Bài : il fera plus tard de son fils Ngô Đình Khôi (frère de Ngô Đình Diệm) le mari de la fille de Nguyễn Hữu Bài. Tout ceci expliquera en passant le côté « monarque républicain » de Ngô Đình Diệm, plus tard, quand il prendra la tête de la République du Viet Nam (Việt Nam Cộng Hoà) disparue en 1975.

#### *Duy Tân à son avènement en 1907*

Et c'est durant son mandat aux Travaux Publics que Bài va donner une bonne opinion de lui dans le monde vietnamien. Lors d'une séance de travail, Mahé, Résident Supérieur français à Hué, propose tout simplement d'ouvrir la sépulture de l'empereur Tự Đức pour en extraire les trésors (or et bijoux) qui y auraient été ensevelis lors de la mise en terre du souverain ennemi des Français. Et là, surprise, Nguyễn Hữu Bài se rebiffe vigoureusement et maintient un non définitif qui provoque la colère française infructueuse. Respect des morts ? Possiblement. Respect de l'institution monarchique dont il est serviteur ? Probablement. Morale simple ? Eventuellement, car rappelons que Bài a failli devenir prêtre. Quoi qu'il soit, Nguyễn Hữu Bài va gagner dans cette affaire une image de rectitude, car de cet incident va naître une phrase vietnamienne restée connue : *Phê vua không Khả, đào mã không Bài* (pas question de déposition du Roi Thành Thái pour Ngô Đình Khả, pas question de profanation de sépulture royale pour Nguyễn Hữu Bài).



Tôn Thất Hân. Les deux collègues resteront au sommet de l'Etat vietnamien d'alors ; le premier pratiquement jusqu'à son décès en 1935, le deuxième longtemps avant de mourir en 1944 (2). Bài aura donc totalement consolidé sa position dès 1907, à l'âge encore très vert de 44 ans, phénomène unique dans un monde mandarin peuplé de vieillards cacochymes arcbutés dans le respect du passé.

Cette image de probité morale et de probité tout court n'est de fait pas usurpée : dans sa carrière, Nguyễn Hữu Bài va fermement et constamment refuser toute adjonction financière de la part de l'autorité coloniale à sa solde vietnamienne étriquée, au contraire d'un certain nombre de ses collègues. Rappelons qu'à l'époque, le salaire d'un ministre vietnamien était équivalent à celui d'un simple gendarme européen affecté en Indochine. Et cette image de rectitude morale, Bài va la garder auprès de la Cour. Rappelons de plus qu'en dépit des critiques, seule une partie du Palais était passive à l'époque et s'accommodait fort bien de la présence coloniale pour sauvegarder ses privilèges, l'autre partie restant frondeuse avec un sentiment anti-français visible sinon diffus, et c'est le cas - pour cette dernière partie - des empereurs Thành Thái (abdication forcée en 1907), Duy Tân (révolte et exil en 1916), et dans une bien moindre mesure Khải Định (demande formelle infructueuse de retour au strict respect du Traité de protectorat, en 1922), et même en 1932, bien brièvement, pour Bảo Đại (échec en 6 mois d'un pouvoir monarchique rénové avec retour au Traité de 1884).

#### *← Tôn Thất Hân Régent et Nguyễn Hữu Bài 1<sup>er</sup> Ministre, fin années 1920*

Voici donc Nguyễn Hữu Bài servant le jeune empereur Duy Tân, fils de l'empereur Thành Thái détrôné dans les formes mais sous la pression. Duy Tân a hérité des sentiments de son père, en dépit de sa jeunesse extrême. Il fait souvent des promenades et excursions hors du palais impérial à l'instar de son père, mais est assez surveillé. Sa jeunesse lui vaut d'être sous la supervision d'un Conseil de Régence nommé avec l'accord du Gouvernement Général de l'Indochine. Et dans ce Conseil de Régence entourant Duy Tân, on retrouve entre autres noms ceux de Nguyễn Hữu Bài, outre celui de

C'est au cours d'une sortie à la plage à l'embouchure de la Rivière des Parfums de Hué que Duy Tân, jeune mais intelligent, va interroger sur ses sentiments réels Nguyễn Hữu Bài qui l'accompagnait, par le truchement d'un couplet resté connu : *Ngồi trên nước không ngăn được nước, Trót buồn câu đã lỡ phải lần* (Être sur l'eau, il est impossible de la retenir, l'appât une fois lancé par erreur, plus possible de le retirer). Le mot *nước* a deux sens en vietnamien : d'une part, l'Etat, le pays, la patrie, et d'autre part l'eau. Duy Tân se désolait donc de voir la patrie partir à vau-l'eau de par la présence étrangère, autrement dit, il faut réagir. La réponse de Nguyễn Hữu Bài nous est également restée : *Ngẫm việc đời mà ngán cho đời, Liệu nhắm mắt đến đâu hay đó* (on peut certes être révolté en réfléchissant sur la vie, fermons les yeux et arrivera ce qui arrivera). Ceci est parfaitement clair : Nguyễn Hữu Bài est partisan de l'attentisme et de ne pas brusquer les choses. Exactement le contraire de ce que va faire Duy Tân en 1916 : lancer une révolte préparée sur l'instigation de Trần Cao Vân ; elle sera quasiment réprimée dès le début, et Duy Tân perdant son trône rejoindra en exil son père Thành Thái sur l'Île de la Réunion.

Au crédit de Nguyễn Hữu Bài, relevons qu'il ne trahira pas Duy Tân jusqu'à l'éclatement de la révolte, ne dira rien aux Français de ce qu'il sait sur l'empêur rebelle, ce qui lui vaudra le triste privilège d'être le représentant de la Cour de Hué face à Roume, Gouverneur Général français de l'Indochine venu discuter de la désignation d'un nouvel empereur. Ce sera Khải Định, à la surprise de ce dernier (3). Entretiens, Bài aura été nommé en 1909 Mandarin de 1<sup>ère</sup> classe 2<sup>e</sup> échelon, la dernière marche avant le sommet mandarin (il y a avait 9 classes de mandarin avec 2 échelons par classe, soit 18 niveaux au total), et, grand honneur, anobli : il devient Phước Môn Tử (vicomte de Phước Môn) (4).

#### *Khải Định à son avènement en 1916*

Reconnaissant à Nguyễn Hữu Bài pour la négociation aboutissant à son élévation au trône, le nouvel empereur Khải Định va le promouvoir Comte de Phước Môn ; sa vicomté aura duré seulement 8 ans, période courte en ce temps pour un anobli. Et Khải Định, tout au long de son règne de 9 ans, gardera un attachement réel pour Nguyễn Hữu Bài. Ce dernier accompagnera d'ailleurs l'empereur en 1922 à Paris, lors de la tentative ultime de Khải Định de renégociation avec l'autorité française pour un vrai retour aux stricts termes du Traité de Protectorat. Bài était certainement sans illusion sur la réponse clairement négative de la France : elle était au sommet de sa puissance en Europe et dans le monde. Khải Định revint de ce voyage amer, alors que Nguyễn Hữu Bài en revint renforcé dans sa position attentiste. Cependant,

l'empereur continua à lui garder une parfaite confiance : Bài devint

*Đông Các Đại Học Sĩ* (Quatrième Colonne de l'Empire) en 1920. Mieux, il devint *Cơ Mật Viện Viện Trưởng* (président du Conseil de l'Empire) c'est-à-dire Premier Ministre, en 1923.

A la mort de Khải Định en 1925, il resta Premier Ministre tandis que son collègue et ami Thôn Thất Hân devint Régent de l'Empire et Gardien des Rites officiant à la place de l'empereur (Bảo Đại poursuivait sa scolarité au Cours Hattemer à Paris) au Nam Giao (Cérémonie au Ciel, à la Terre et à la dynastie) rituel à Hué. Avec l'âge, il devint de plus en plus conservateur, accroché à son attentisme politique.

#### *← Bảo Đại en 1932, avec Nguyễn Hữu Bài à gauche de la photo*

De retour à Hué en 1932, Bảo Đại vit Nguyễn Hữu Bài lui présenter sa démission pour raison d'âge. Il avait déjà 69 ans. Bảo Đại, qui voulait lancer une rénovation totale du pouvoir monarchique, avait besoin initialement de Bài ; de plus, l'empereur savait gré à son serviteur de l'avoir protégé durant les 7 années de règne où le monarque était absent. En effet, les divers changements dans l'ordre des branches de la famille impériale durant la période 1885-1916 (3 rois en 1885-86 dont un déposé et deux assassinés, un empereur forcé à l'abdication en 1907, un empereur déposé en 1916) avait aiguisé l'appétit des branches écartées, qui comptaient sur un appui improbable des Français. Ces derniers misaient vraiment sur Bảo Đại, européenisé à l'extrême avec une enfance en France. Les impératrices douairières veuves de Đồng Khánh et

de Khải Định s'entendaient très bien avec Nguyễn Hữu Bài, qui les informaient des vellétés des uns et des autres, et qui surveillait le trône pour Bảo Đại. Ce dernier le reconnaîtra dans ses mémoires (« Le dragon d'Annam » éditon de 1980, pages 57 et 58). D'ailleurs, et en récompense, Bảo Đại accorda en 1932 à Bài le titre de Duc de Phước Môn, *Phước Môn Quận Công*, sommet d'une ascension nobiliaire commencée en 1909. De plus, le salaire de Bài fut spécialement porté



par la Cour à un total de 1100 piastres ; ce fut l'un des rares cas d'un mandarin impérial payé officiellement au niveau d'un directeur de l'administration coloniale française de l'époque, qui représentait 6 à 7 fois le salaire d'un mandarin normal, équivalent à celui d'un agent de police français d'Indochine.

Pour sa part, Nguyễn Hữu Bài maintenant âgé et repu d'honneurs n'avait aucunement l'intention de quitter le pouvoir et testait le jeune souverain en lui remettant sa démission. Bảo Đại l'a noté également dans ses mémoires, Nguyễn Hữu Bài n'avait pas du tout l'intention de se démettre. Bài accepta effectivement très mal l'édit impérial du 2 mai 1933 supprimant le poste de Premier Ministre un an plus tard. La brève période de tentative de rénovation de la monarchie par un Bảo Đại jeune, volontariste, et encore sincère, via l'emploi de Ngô Đình Diệm et de Nguyễn Đệ, fut contrecarrée à la fois par Nguyễn Hữu Bài alors encore Premier Ministre, puis ensuite par Phạm Quỳnh nommé ministre. Pour adoucir l'amertume de son vieux serviteur, Bảo Đại accorda à Nguyễn Hữu Bài lors de sa mise à la retraite forcée par suppression du poste non seulement un titre créé exprès, celui de *Cố Vấn Nguyên Lão* (Conseiller Vénérable de l'Empire) mais également la Grand' Croix de l'Ordre du Dragon d'Annam.

Nguyễn Hữu Bài se retira alors dans son domaine de Phước Môn. Il fit le bien autour de lui, revenant aux vertus premières de sa foi, cette foi visible qui lui avait permis d'être honoré par le Saint-Siège à Rome lui accordant plusieurs décorations dont celle de Saint Pie IX. Pris par un refroidissement, il décéda en 1935 dans le respect général.

Et maintenant, que penser de Nguyễn Hữu Bài, en poste sous 5 empereurs successifs? Au vu de sa vie et de sa carrière, simplement ceci : il a *servi* tant qu'il a pu, sachant dire non à l'autorité coloniale de temps à autre, mais sur des sujets non décisifs, comme tant d'autres l'ont fait, dont Tôn Thất Hân dernier Régent de l'Empire, et Phạm Quỳnh Premier Ministre sans le titre. L'époque voulait des héros, et à partir des années 1930 le Parti Communiste Indochinois allait en créer de toutes pièces. Bài comme d'autres n'en n'ont pas été, car de l'autre bord politique. En d'autres termes, il a bien mené sa barque personnelle, sans nuire aux autres cependant. Et personne ne peut lui nier une rectitude morale et une honnêteté réelles, servies par une foi chrétienne ferme et transmise d'ailleurs à une de ses filles, devenue carmélite. Et ce ne fut en aucun cas un traître : il a *servi*, répétons-le. Tout comme le père de Hồ Chí Minh a servi l'autorité vietnamienne.

Le jugement adéquat donné sur Nguyễn Hữu Bài le fut paradoxalement par un journal de l'époque coloniale, « France-Indochine » du 11 mai 1935 : « On ne le vit jamais violer le cours des événements ». On ne saurait mieux définir la personne et la personnalité de ce dernier Premier Ministre officiel de l'Empire d'Annam.

**G.N.C.D.**

*Note de l'auteur : Un édit de Gia Long, 1<sup>er</sup> monarque de la dynastie des Nguyễn qui en compta 13, avait expressément spécifié la règle des 4 points dont « pas de premier ministre », et « pas de titre d'impératrice ». Officiellement, Nguyễn Hữu Bài était Ministre de l'Intérieur et des Finances, et Président du Cơ Mật. Ce fut Khải Định qui décida de nommer N H Bài Premier Ministre, et Bảo Đại qui accorda le titre d'impératrice à Nam Phương lors de leur mariage, brisant ainsi la règle de Gia Long*

Renvois :

Du même rédacteur , dans le magazine Good Morning:

(1) : sur Thanh Thai : [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm80/gm80\\_ThanhThai.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm80/gm80_ThanhThai.pdf)

(2) : sur Tôn Thất Hân: [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm112/gm112\\_TonThatHanDernierRegentEmpireAnnam.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm112/gm112_TonThatHanDernierRegentEmpireAnnam.pdf)

(3) : sur Khai Dinh: [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm62/gm62\\_KhaiDinh.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm62/gm62_KhaiDinh.pdf)

(4) : sur l'anoblissement: [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm90/gm90\\_AnoblissementDesGrandsServeurs.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm90/gm90_AnoblissementDesGrandsServeurs.pdf)